

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 32^e DIMANCHE C - LUC 20,27-38

On trouvera en 5^e clef un extrait de 2 Maccabées 7 avec le discours de la mère qui, après avoir assisté au martyre de ses 7 fils, fait la théologie de l'événement.

1^{ière} clef : Le texte

- 27 Or, s'étant approchés, quelques-uns des sadducéens, **1**
- ceux qui contestent qu'il y ait résurrection - **2**,
28 le questionnèrent en disant :
Maître, Moïse a écrit³ pour nous :
Si le frère de quelqu'un meurt, ayant femme,
et que celui-ci est sans enfant **4**,
que son frère prenne la femme et qu'il suscite une semence à son frère⁵.
- 29 Il y avait donc **7** frères.
30 Et le **1^{er}** ayant pris femme, mourut sans enfant,
le **2^e** aussi et le **3^e** la prit,
31 et ainsi de suite les **7**. Ils ne laissèrent pas d'enfants,
et moururent.
- 32 Finalement, la femme aussi mourut. **6**
33 La femme donc, à la résurrection,
duquel d'entre eux va-t-elle devenir la femme ?
Car les **7** l'eurent pour femme. **7**
- 34 Jésus leur dit :
Les fils de cette ère-ci **8**, eux, se marient, et elles, sont mariées.
35 Mais ceux qui furent jugés dignes d'atteindre
à cette ère-là et à la résurrection, celle d'entre les morts,
ne se marient pas, et ne sont pas mariées,⁹
36 car ils ne peuvent plus mourir¹⁰, car ils sont égaux-des-anges ;
et ils sont fils de Dieu,
étant fils de la résurrection. **11**
- 37 Or que les morts sont réveillés,
Moïse aussi l'a indiqué au Buïsson, en appelant
le Seigneur le Dieu d'Abraham¹²,
et Dieu d'Isaac
et Dieu de Jacob.
- 38 Il n'est pas Dieu de morts, mais de vivants
Car tous, pour lui, vivent.
- 39-40 Certains scribes répondirent en disant :
Maître, tu as bien parlé.- Car ils n'osaient plus l'interroger sur rien.

2^e clef : La place du texte

En lisant ce passage de Lc, on peut penser qu'à l'époque de Jésus on ne se préoccupait pas moins de la question : *La mort et puis après ?* que de nos jours. Vivre et mourir, n'est-ce pas là notre unique certitude ? - On remarquera l'équilibre numérique des mots relatifs à mort et vie dans notre péricope.

« En une page, Lc fait passer ses lecteurs d'un épisode ancien à la réalité nouvelle de la résurrection, des générations humaines aux enfants de la résurrection, d'un dire de Moïse à un autre, d'une image de Dieu à une autre ». (F. Bovon, *L'évangile selon Luc* (19,28-24,5), Genève 2009).

À l'endroit où ce récit prend place, Jésus est déjà entré à Jérusalem. Encore sur le flanc du mont des Oliviers, il en avait annoncé la fin en pleurant sur sa cité (19,42). Son premier acte une fois entré en ville : vider le temple des vendeurs, suite à quoi *tout le peuple était suspendu à lui en l'écoutant*. Selon Lc, c'est en effet dans ces murs qu'il achève son enseignement, là où, au moment de quitter l'enfance, lui-même avait écouté les maîtres d'Israël.

Ce sont eux qui, au début de ce 20^e chapitre, posaient comme 1^{ière} question celle de son autorité (20,2). Jésus prononce ensuite la dernière parabole, celle des vigneronniers homicides (20,9-19). Il parle de la pierre d'angle rejetée et désigne le lieu invisible où Dieu a posé son image. Déjà proche du récit de la passion, la question de la résurrection des morts devient prégnante. La manière dont le passage de ce jour la pose, n'est pas aussi spéculaire qu'il n'y paraît, si l'on tient compte de l'élément fraternel inclus dans le lévirat (voir note 3) qui témoigne aussi du fait que même la vie *de ce monde-ci* bute sur de l'impossible.

Dans l'environnement menaçant en lequel vit la communauté chrétienne, cette péricope devient une exhortation à ne pas céder sur ce qui fait vivre - ce qui n'est pas à confondre avec des préoccupations natalistes. Car la vie est en définitive non pas le fruit d'une obstination, mais ancrée dans le désir du Dieu vivant de la donner. La foi dans la résurrection de Jésus, qui pour aucun des évangélistes ne va de soi, en devient la plus forte affirmation.

On peut encore admirer la composition de Lc : Les Sadducéens commencent par une citation de la Torah et puis avancent des arguments supposés conduire à l'absurde l'idée même de la résurrection. Jésus commence par démêler l'argumentation avec les mots ayant cours à l'époque, puis en vient à la Torah dans sa communication la plus pointue. -

Plus loin (21,1-4), la veuve pauvre, jetant *toute sa vie* dans le trésor du temple, fera signe déjà au récit de la Pâque du Seigneur, précédé du grand discours lucanien des signes de la fin : *comment cela finira-t-il ?*

3^e clef : Des annotations

Ce travail sur le texte doit beaucoup à la 4^e conférence de B. Van Meenen dans le Cycle : "Après la mort, ressusciter ?", Uccle, nov.2004. Les citations viennent de là.

1 S'étant approchés, quelques-uns des Sadducéens... : Les sadducéens formaient un parti politico-religieux dans le judaïsme un siècle avant notre ère jusqu'à la chute de Jérusalem. Ils appartenaient à l'aristocratie sacerdotale de Jérusalem et professaient, contrairement aux pharisiens, un judaïsme plutôt libéral. C'est la seule mention chez Lc, mais dans Ac 23,6-8, Paul renvoie les sadducéens dos à dos avec les pharisiens, et c'est aussi au sujet de la résurrection.

2 ...ceux qui contestent qu'il y ait résurrection : Les sadducéens n'avaient la résurrection des morts. Or cette foi s'était affermie dans le judaïsme à la suite de la persécution religieuse sous Antiochus IV Epiphane (167-164), où la mort de nombreux martyrs juifs (voir 5^e clef) obligeait la réflexion théologique à voir la mort de ceux-ci d'une autre manière : *Parle-t-on de ton amour dans la tombe ?* (Ps 88,12) – Et Ac 2,27 cite, à propos de la résurrection de Jésus, le Ps 16,10 : *Car tu ne peux laisser ton fidèle voir la décomposition.* –

▷ Plus fréquent dans les Actes, le mot *résurrection* n'apparaît dans Lc que 3 fois :
- Il est prononcé la 1^{ère} fois par Syméon qui, lors de la présentation de l'enfant au Temple, dit à Marie : *Voici, celui-ci est posé pour la chute et la résurrection (relèvement) de beaucoup en Israël, pour signe de contradiction* (2,34) – mention à laquelle la présente peut faire écho. Jésus lui-même et la *résurrection* sont sujets de contradiction ; plus qu'un objet de la foi, la *résurrection* est le point où croire en Dieu ou ne pas croire en lui se décident.

- Entre les deux endroits, on trouve : *Heureux seras-tu qu'ils (les pauvres...) n'aient pas de quoi te rendre en retour ! Car cela te sera rendu à la résurrection des morts* (14,14). Cette mention inscrit la plus haute préoccupation évangélique dans la perspective de la *résurrection*.

▷ Paul est celui qui pousse l'argument le plus loin : *Si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, vide est donc notre proclamation et vide aussi votre foi* (1 Co 15,16-17).

3 Maître, Moïse a écrit pour nous : De la Bible, les Sadducéens ne retenaient que les 5 livres dits de Moïse, la Torah. C'est sur elle qu'ils appuient leur question; il s'agit de la loi du *lévirat* : *Si des frères habitent ensemble et que l'un d'eux meure sans avoir de fils, la femme du défunt n'appartiendra pas à un étranger, en dehors de la famille; son beau-frère ira vers elle, la prendra pour femme et fera à son égard son devoir de beau-frère* (Dt 25,5).

C'est pourquoi, dans son argumentation au plus près des interrogateurs, Jésus s'appuiera lui aussi sur ce que, selon l'Exode, *Moïse a dit*.

4 Si le frère de quelqu'un meurt, ayant femme, et que celui-ci est sans enfant... : Il faut rappeler ici qu'Abraham est le premier à dire sa plainte d'être *sans enfant* (Gn 15,2). Il reçoit cette réponse de la part du Seigneur : *Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer : ainsi sera ta descendance. Et il crut dans le Seigneur; et cela lui fut compté pour justice* (15,5-7). Il s'agit d'un

lieu biblique primordial qui lie engendrement et foi, ouvrant ainsi une fenêtre sur l'invisible. St Paul l'explique longuement dans le 4^e chapitre de la lettre aux Romains. C'est là (4,9) qu'il dit d'Abraham : *espérant contre toute espérance, il crut*.

▷ L'épître aux Hébreux explique : *Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac; il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et qu'on lui avait dit : C'est par Isaac qu'une descendance te sera assurée. Même un mort, se disait-il, Dieu est capable de le ressusciter ; aussi, dans une sorte de préfiguration, il retrouva son fils* (11,17-19).

5...que son frère prenne la femme et qu'il suscite une semence à son frère : Ici apparaît l'un des verbes exprimant la résurrection. Mais à ce stade de la réflexion biblique, l'idée prévaut encore d'une vie au-delà de la mort qui consiste à 'perpétuer' la vie par l'engendrement ; idée dont la plainte d'Abraham témoigne, mais qui déjà, en Gn 15, reçoit une brèche : à l'horizon du visible paraît l'invisible. Cela s'accomplit pour Abraham au mont 'de la vision' où croire en Dieu prime sur la maîtrise de la vie qui l'emporterait sur la mort (Gn 22).

▷ Le récit en Gn 38, au sujet de Tamar, belle-fille de Juda, donne une illustration émouvante de l'idée qu'engendrer, c'est ce qui fait passer la vie de génération en génération, et en quelque sorte 'par-delà' la butée de la mort. Ce récit connaît une suite dans le livre de Ruth : Tamar et Ruth, deux mères par lévirat, ouvrant sur la lignée de David. Or Lc nomme Jésus 'fils de David' dès l'annonciation...et la question de la filiation davidique de Jésus est posée à la suite de cette péripécie (20,41-44). –

▷ Il importe de voir que la loi du lévirat pourrait suggérer une idée très moderne : « La génération n'est-elle pas la seule manière de faire échec à la mort, la seule en tout cas qui soit en notre pouvoir ? Si les mœurs ont changé, la question du pouvoir engagé dans les rapports entre hommes et femmes, elle, demeure. Après tout, par exemple, certains acharnements biotechnologiques, issus d'une science très masculine, déconsidèrent et manipulent le corps des femmes sous l'impératif de 'la vie' : cette forme moderne d'absolu est-elle autre chose qu'un déni de la mort, si l'on croit l'emporter sur elle en maîtrisant la vie ? »

6 Versets 29-32 : L'exégèse de la loi du lévirat que les Sadducéens font par leur petit récit montre ceci : S'imaginer emporter sur la mort par la maîtrise sur la vie en la perpétuant de génération en génération est une illusion ; même un lévirat multiplié à la performance de 7 peut conduire à l'échec. Le récit de Tamar que nous ne pouvons relire ici en détail, vient d'ailleurs appuyer cela. Ils ont raison. Mais une illusion peut en cacher une autre :

7 La femme donc, à la résurrection, duquel d'entre eux devient-elle femme ?

Cette question est la pointe polémique de la démarche des Sadducéens. Mais ils se trompent en l'ajoutant. Car imaginer la vie après la mort, qu'ils appellent *résurrection*, dans le prolongement de la vie présente – certains contemporains sont prolixes dans la matière –, cela ne peut servir d'argument contre la

résurrection : si vie après il y a, entre l'une et l'autre, il n'y a pas seulement discontinuité, il y a rupture.

8 *Fils de cette ère-ci - fils de cette ère-là* : La réponse que Lc met dans la bouche de Jésus ne saurait être plus juive, ce qui la protège de toute interprétation païenne. Si bien qu'elle cumule deux hébraïsmes : D'abord une tournure typique de cette langue exprimant un lien très étroit, indéfectible, dans l'être, entre une personne et ce qui est dit d'elle; par exemple, pour dire l'âge de quelqu'un : *Abraham était fils de 99 ans lorsque le Seigneur...*(Gn 17,1). Nous la trouverons encore au v.36 (*fils de la résurrection*).

Ensuite, les notions de Ha"ôLaM HaZèH (cette ère-ci) et Ha"ôLaM HaBa' (l'ère qui vient), sont bien connues dans le judaïsme, en particulier dans les écrits de Qumran qui, comme Lc le fait en 16,8, opposent les *fils de cette ère-ci* aux *fils de la lumière*. Ces notions donc introduisent non seulement l'idée d'une rupture dans le temps, mais aussi dans le sens que l'on peut donner à la résurrection.

9 *Se marier et être mariée et la résurrection, celle d'entre les morts* : À partir du moment où l'on imagine surmonter la mort en perpétuant l'engendrement, l'évangile met les choses au clair en rompant le lien entre la sexualité et la mort, lien mis en évidence par les Sadducéens. «Par rapport à la vie transmise humainement, la résurrection n'est pas la 'deuxième chance' qui permettrait de porter enfin la vie à sa perfection, 'au-delà' des limites et des échecs que la mort impose à la génération : ayant ou non engendré, hommes et femmes meurent ».

▷ C'est pourquoi Lc insiste : *la résurrection, celle d'entre les morts*, ce qui signifie : ni suppression de la butée de la mort, ni simple continuation de la vie, fût-elle meilleure ! Lc souligne encore par ce verbe rare : *être jugé digne* 3 fois seulement dans le NT (Ac 5,41 ; 2 Th 1,5), toujours sur fond d'une épreuve.

▷ «Mais être *égal-des-anges* concerne *cet ère-là*, qui n'est pas celle où nous vivons à présent. D'où un risque, si l'on croit pouvoir anticiper maintenant la rupture du lien entre la sexualité et la mort : car qui fait l'ange fait la bête ... Toute relation humaine est marquée par ce lien, car toute relation humaine est sexuée et établie entre mortel-le-s » .

10 *Ils ne peuvent plus mourir* : N'est-ce pas affirmer que ceux qui n'ont pas eu le pouvoir sur la vie, sont affranchis aussi du pouvoir de mourir, mieux, la mort n'a pas pouvoir sur eux. St Paul le dit du premier-né d'entre les morts : *Nous le savons en effet : ressuscité des morts, Christ ne meurt plus; la mort sur lui n'a plus de pouvoir* (Rm 6,9).

11 *Ils sont fils de Dieu étant fils de la résurrection* : Ressusciter, c'est donc au sens le plus prégnant *naître à nouveau*, non par pouvoir humain, mais engendré par Dieu : *fils de Dieu*, voilà un nom que Lc ne donne nulle part ailleurs à un être humain. Sauf à Celui dont l'ange dit à Marie : *Esprit saint viendra sur toi, puissance du Très-Haut t'obombrera. Ainsi ce qui va naître, saint, sera appelé fils de Dieu* (1,35). - Ressuscité d'entre les morts, l'humain reste un humain tout en ayant part à la vie divine.

12 *Noms de Dieu* : La réponse de Jésus va au centre de la question. Pour lui, impossible de parler adéquatement de 'résurrection' sans se tourner vers Dieu, non pas comme nous l'imaginons, mais comme il se révèle. Et le Nom que Dieu révèle, Jésus le dit comme Moïse, l'un du peuple auquel il appartient, l' a entendu: Dieu ne donne pas son Nom sans le nom d'autres, sans les noms de ceux qui, sans voir, ont espéré dans la promesse de générations à venir, promesse qui les conduisait au-delà de leur seul pouvoir d'engendrement (Ex 3,6).

▷ Jésus leur dit en fait ceci : Si vous, les Sadducéens, vous pensez qu'Abraham, Isaac et Jacob sont morts aux yeux de Dieu, comment le Dieu vivant peut-il porter leurs noms dans le sien ? Autrement dit, comment peut-on dire Dieu vivant et ne pas parler de résurrection ?

▷ Lc en a préparé la compréhension : *Pourtant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieus* (10,20). Dans cette phrase, il convient d'entendre par 'esprits' l'ennemi qui est la mort, et 'les cieus' sont un nom de Dieu. Rappelons ici un proverbe togolais disant : *Quand tu ne sais pas où tu vas, il importe que tu te souviennes d'où tu viens*. C'est la direction qu'indique la réponse de Jésus. Ayant été plongés dans le Nom du Dieu de vivants par le baptême, le sien et les nôtres ne peuvent plus être séparés.

4^e clef : Des questions

1. La question des Sadducéens s'appuie sur une prescription de la loi de Moïse (voir note 3). A quelle préoccupation correspond cette loi ? Quel défi pose-t-elle à la mort ?
2. Les Sadducéens tenaient à la seule loi de Moïse. C'est pourquoi ils s'en servent pour démontrer l'impasse d'une certaine idée de la résurrection – qui existe encore dans l'imaginaire de nos jours. Quelle est cette idée ?
3. Le récit des martyrs juifs introduit une double rupture : ce sont des gens qui meurent sans postérité et qui parlent de résurrection. Comment en parlent-ils ? Qu'est-ce que cela implique ?
4. Dans la première partie de sa réponse, Jésus confirme la rupture entre génération humaine et résurrection. Comment le fait-il ? A quelle filiation fait-il appel ? Quelle voie ouvre-t-il à tous ?
5. Plus loin, en appuyant son argument sur la loi de Moïse, Jésus va à la rencontre des Sadducéens. Il s'agit de la révélation du Nom du Seigneur (YHWH – Exode 3,6) qui se dit être le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Pour toi, quel peut en être le sens ?
6. Pour nous qui, comme le dit l'épître aux Hébreux (note 4), sommes fils et filles d'Abraham par la foi, l'argument de Jésus a un poids particulier. Il marque une rupture entre immortalité et résurrection. Comment comprends-tu la différence ?
7. Posons-nous encore cette question très actuelle dans le cœur de parents croyants : Peut-on engendrer la foi, alors qu'aucun de nous n'engendre pas même un immortel ?

5^e clef : 1^{ère} lecture : 2 Maccabées 7,1..41

Il arriva aussi que sept frères furent arrêtés avec leur mère et que le roi voulut les contraindre à toucher à la viande de porc interdite par la Loi. en leur infligeant les fouets et les nerfs de bœufs.

L'un d'eux, se faisant leur porte-parole, dit: "Que vas-tu demander et apprendre de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères."

Le roi, devenu furieux, fit mettre sur le feu des poêles et des chaudrons. Dès qu'ils furent brûlants, il ordonna de couper la langue de celui qui avait été leur porte-parole, de lui enlever la peau de la tête et de lui trancher les extrémités sous les yeux de ses frères et de sa mère.

Quand le premier eut ainsi quitté la vie, on amena le second au supplice. Au moment de rendre le dernier soupir, il dit: "Scélérat que tu es, tu nous exclus de la vie présente, mais le roi du monde, parce que nous serons morts pour ses lois, nous ressuscitera pour une vie éternelle."

Après lui, on supplicia le troisième. Ce dernier une fois mort, on soumit le quatrième aux mêmes tortures cruelles. Sur le point d'expirer, il dit: "Mieux vaut mourir de la main des hommes en attendant, selon les promesses faites par Dieu, d'être ressuscité par lui, car pour toi il n'y aura pas de résurrection à la vie."

Eminemment admirable et digne d'une excellente renommée fut la mère, qui voyait mourir ses sept fils en l'espace d'un seul jour et le supportait avec sérénité, parce qu'elle mettait son espérance dans le Seigneur. Elle exhortait chacun d'eux dans la langue de ses pères en disant :

"Je ne sais comment vous êtes apparus dans mes entrailles; ce n'est pas moi qui vous ai gratifiés de l'esprit et de la vie, et ce n'est pas moi qui ai organisé les éléments dont chacun de vous est composé. Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé l'homme à sa naissance et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il dans sa miséricorde et l'esprit et la vie, parce que vous vous sacrifiez maintenant vous-mêmes pour l'amour de ses lois."

Enfin la mère mourut la dernière, après ses fils.